

## persécution politique

### 12.1-11

*Quand il s'aperçut que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre.*

Par son intervention chez Corneille, le Seigneur a ouvert une porte qui ferait sortir sa jeune Église de l'impasse du judaïsme. Ensuite, à Antioche, il a conduit les événements pour que la communauté chrétienne évite l'écueil d'une centralisation qui aurait freiné — voire étouffé — son élan missionnaire. L'Église n'a de centre que Christ et c'est cela qui lui a permis d'essaimer librement à travers le monde connu de l'époque. À Antioche, c'est l'avenir de l'Église qui s'est esquissé, c'est un nouveau modèle qui s'est mis en place : une communauté où l'origine (juive ou non juive) des membres passe au second plan, une église locale autonome et adulte qui reste une communauté ouverte, accueillant les apports de Barnabas et Saul, répondant spontanément aux besoins des églises de la Judée lors de la grande famine. C'est une situation pleine de promesses.

Le chapitre 12 nous ramène à Jérusalem et aux événements qui ont suivi le retour de Pierre, après la conversion de Corneille. Nous découvrons que la persécution, qui s'était calmée après l'étonnant revirement de Saul de Tarse, reprend de la vigueur. Mais, comme nous le verrons, il ne s'agit pas de la même persécution, fomentée et conduite directement par le Sanhédrin. Désormais, c'est le pouvoir politique qui prend les chrétiens pour cible.

On aurait parfois tendance à voir dans ce récit surtout un exemple choisi d'exaucement de la prière. S'il est vrai qu'il y a des leçons à tirer de ce chapitre concernant la prière, le sujet de fond est tout autre. Il s'agit des relations entre religion et état, un thème important et un sujet qui a agité les esprits à travers les siècles. Parce qu'on n'a pas toujours bien écouté ce récit, l'Église elle-même s'est trop souvent compromise avec le pouvoir politique et, à certaines époques, cela a fait de nombreuses victimes et causé des souffrances terribles.

### l'Église et l'état

Derrière la nouvelle vague de persécution qui s'abat sur les chrétiens de Jérusalem, il y a un homme qui s'appelle Hérode. En fait, plusieurs *Hérode* ont marqué l'histoire de la région. Il y a eu Hérode le Grand qui a restauré et agrandi le temple de Jérusalem. C'est lui qui a accueilli les mages et qui a ordonné le « massacre des innocents ». Ensuite, Hérode Antipas, fils cadet du premier, s'est distingué en faisant décapité Jean-Baptiste. Pilate lui a envoyé Jésus de Nazareth « pour avis ». Mais dans Actes 12 il est question d'un troisième homme, Hérode Agrippa I, neveu du précédent et petit-fils d'Hérode le Grand. Les ancêtres de la famille des Hérode étaient probablement des Édomites<sup>1</sup>, ennemis héréditaires d'Israël, mais Agrippa ne manquait jamais une occasion de rappeler que sa grand-mère, l'épouse d'Hérode le Grand, était une princesse juive<sup>2</sup>. Il est connu pour avoir favorisé le courant pharisien au sein du judaïsme. Mais, de toute manière, il est arrivé au pouvoir grâce à l'amitié de l'empereur et non par la faveur des Juifs.

Pour Hérode Agrippa, les chrétiens étaient de simples pions sur l'échiquier politique et il n'avait pas de scrupule à les maltraiter si cela pouvait servir ses propres desseins. Il les a persécutés parce que *cela plaisait aux Juifs*. Dans un sens, on peut considérer qu'il était manipulé, car les autorités religieuses connaissaient son désir de leur plaire et n'ont pas eu de mal à lui faire savoir ce qui leur ferait plaisir. Mais Hérode manipulait le Sanhédrin en retour, tirant un profit politique de la persécution de quelques « hérétiques ».

Il y avait eu une accalmie dans le conflit larvé entre l'Église et les autorités juives après la mort d'Étienne et la conversion de Saul. Puisque les chrétiens de Jérusalem étaient tous des Juifs, qu'ils respectaient la loi et le temple, on pouvait les tolérer. Mais les informateurs des autorités religieuses les avaient

<sup>1</sup> Hérode le Grand était iduméen et les Iduméens sont généralement considérés comme les descendants de Édomites, mais il n'y a pas de certitude.

<sup>2</sup> Mariamne I, petite-fille du roi-prêtre Hyrcan II de la dynastie hasmonéenne.

prises au courant de la conversion de Corneille et peut-être aussi des événements d'Antioche et cela a mis le feu aux poudres ! Que cette communauté accueille des païens sans leur imposer de devenir juifs était intolérable. Et si le pouvoir politique était prêt à s'en occuper, c'était tant mieux ! Les autorités du temple ont compris, peut-être même plus rapidement que certains chrétiens, que l'Évangile impliquait l'abolition des barrières et donc des privilèges juifs. Du point de vue du temple, l'Église brouillait les frontières. La réalité est plutôt que la mort de Jésus déplace les frontières et redéfinit le « peuple de Dieu » sur la base non du sang mais de la foi. En tout cas, la coexistence pacifique n'était plus possible.

Les Juifs pouvaient s'appuyer sur leurs Écritures pour justifier la persécution et la mise à mort des hérétiques. Le Deutéronome<sup>3</sup> stipule que toute personne idolâtre est passible de la peine de mort. Puisque les chrétiens adoraient Jésus comme Dieu, ils étaient coupables, aux yeux des responsables religieux, d'idolâtrie et de blasphème et devaient être exécutés par les autorités civiles. Malheureusement, ce point de vue a perduré au sein de la Chrétienté. Pendant la majeure partie de la période qui nous sépare du premier siècle, il a été communément admis, dans les pays dits « chrétiens », que les autorités ecclésiastiques avaient le devoir devant Dieu de détruire les hérétiques en les livrant au pouvoir civil. De même qu'il était admis que les autorités civiles avaient l'obligation de soutenir les autorités religieuses et de sauvegarder, par la force, la pureté de la religion d'état. De ce point de vue-là, nous devons être extrêmement reconnaissants pour la « laïcité » et la loi de 1905 !

C'est la légitimité d'une certaine vision du monde qui se joue dans Actes 12. Le Seigneur laissera-t-il faire, confirmant ainsi le Sanhédrin et Hérode dans leur voie ? Ou interviendra-t-il pour faire comprendre que dans ce domaine aussi la venue de Christ change la donne ? Voici le nœud du problème : faut-il continuer à agir sous la nouvelle alliance comme on agissait à l'époque de la théocratie d'Israël ? Les sacrificateurs et les rois étaient, en Israël, les *oints de l'Éternel*. Tout citoyen de cette nation était forcément aussi adepte de la religion juive. Pour le signifier, on veillait à circoncire chaque petit garçon à l'âge de huit jours. Religion et politique étaient les deux faces d'une même pièce. Bien sûr, au premier siècle de notre ère, les choses ne se passaient plus comme au début. Il n'y avait plus de nation souveraine d'Israël, plus de roi de la maison de David. Le souverain sacrificateur et le roi étaient nommés par les Romains.

Pour corser l'affaire, Hérode a choisi de jeter Pierre en prison au moment de la Pâque, de cette Pâque qui commémorait le jour où Israël avait accédé à la liberté de culte ! Le message de Dieu au Pharaon était : *Laisse partir mon peuple afin qu'il me rende un culte*<sup>4</sup>. Et voici que les chefs du peuple encouragent ce pouvoir politique semi-païen à refuser aux Juifs chrétiens le droit d'adorer Dieu selon leur conscience — et cela se passe au moment de la Pâque...

C'est affreux... mais attention ! Il ne s'agit pas de stigmatiser le judaïsme de l'époque mais de mettre en lumière un travers dans lequel la Chrétienté est elle-même tombée plus tard. À partir du IV<sup>e</sup> siècle, s'est formée une alliance impure entre l'Église et l'état qui a redonné vie aux abus dénoncés dans Actes 12, mais cette fois à une échelle beaucoup plus grande et avec les « chrétiens » dans le rôle des persécuteurs. Les Juifs ont été parmi les premiers à en souffrir, mais bientôt la persécution s'est étendue aux chrétiens qui ne suivaient pas la ligne dictée par Rome. Au Moyen Âge et bien au-delà, nous aurions été persécutés !

Si Dieu a sorti Pierre de prison, c'était moins pour lui sauver la vie (il est mort martyr plus tard) que pour libérer l'Église de la crainte de cette union contre nature de la religion et de l'état — et pour la prémunir contre la tentation d'y recourir elle-même plus tard.

## Jacques et Pierre

La délivrance de Pierre est si réjouissante qu'on oublie facilement la mort affreuse de Jacques. Luc ne donne pas beaucoup de détails sur le martyr du fils de Zébédée. *Tué par l'épée* veut probablement dire décapité. L'a-t-on fait comparaître devant un tribunal ? A-t-il pu se défendre ? Y a-t-il eu de faux témoignages, de quoi l'a-t-on accusé précisément ? Nous n'en savons rien. Le *fils du Tonnerre* qui s'était vanté

<sup>3</sup> Deutéronome 17.2-7

<sup>4</sup> Exode 10.3

de pouvoir boire la coupe que Jésus boirait<sup>5</sup> a donné sa vie pour la cause de Christ. Il est le premier apôtre martyr. Sa mort est présentée comme un caprice d'Hérode Agrippa pour qui une vie humaine n'avait que peu de valeur.

On remarque que la persécution menée par Saul de Tarse avait touché les chrétiens anonymes et épargné les apôtres tandis qu'Agrippa s'attaque sans hésiter aux responsables de la communauté chrétienne. Le réflexe religieux est de ramener, même de force, les ouailles égarées dans le droit chemin. Le réflexe politique est de neutraliser les « meneurs ».

La lecture habituelle de ce récit peut se résumer ainsi : l'église a prié et Pierre a été délivré. Une lecture plus attentive et plus honnête nous ferait plutôt dire : l'église a prié, Jacques a été tué et Pierre a été délivré. Car nous n'allons quand même pas suggérer que l'église n'a pas prié pour Jacques — même si sa mise à mort a pu être plutôt expéditive. Ces événements sont dans le droit fil d'Hébreux 11 : *Grâce à la foi, ils ont... obtenu la réalisation des promesses, fermé la gueule des lions. Ils ont éteint des feux violents, échappé au tranchant de l'épée. ... D'autres, en revanche, ont été torturés... ils ont refusé d'être délivrés, afin d'obtenir ce qui est meilleur : la résurrection. ... Certains ont été tués à coups de pierre..., sciés en deux ou mis à mort par l'épée. ... Dieu a approuvé tous ces gens à cause de leur foi...*<sup>6</sup>. Nous devons résister au mauvais réflexe qui nous ferait dire que si Jacques n'a pas été épargné comme Pierre, c'est parce qu'il a manqué de foi ou parce qu'on n'a pas assez prié pour lui ! Dieu sait ce qu'il fait. Il a permis que la vie et le ministère de Jacques se terminent là, peut-être pour sceller la culpabilité d'Hérode. Et il est intervenu pour libérer Pierre pour montrer aux chrétiens que celui qui était avec eux était plus grand que tous ceux qui étaient contre eux. C'est le Seigneur qui trace notre chemin — et il trace un chemin différent pour chacun de nous, puis nous demande d'y marcher **par la foi**. Puisse-t-on apprendre à interpréter ce qui arrive à nos frères et sœurs en Christ non pas par rapport à **notre** expérience personnelle et limitée mais par rapport à l'action du Dieu souverain, bon et sage qui fait concourir toutes choses à la réalisation de son dessein d'amour.

Il est important d'apprendre à marcher par la foi. Mais Pierre fait encore plus fort ici : il dort par la foi ! Sa vie est menacée, on a pris des précautions extraordinaires pour prévenir toute évasion de la prison. L'église prie... et Pierre dort paisiblement entre deux gardes. Au cœur de la nuit, au moment où les soucis ont tendance à vous prendre à la gorge, l'apôtre se repose tranquillement. Pour un condamné à mort, il affiche une belle sérénité — qui est la marque d'une grande confiance en Dieu. « Seigneur, apprendis-nous à dormir par la foi ! » Et le Seigneur est intervenu pour Pierre. Il a exaucé les prières des chrétiens et il a sorti l'apôtre de son sommeil, de sa cellule puis de la prison : *...le Seigneur m'a délivré des mains d'Hérode et de tout le mal que voulait me faire le peuple juif*. Comme Dieu a démenti et renversé le jugement du Sanhédrin et ses magouilles avec Pilate et Hérode Antipas en ressuscitant Jésus d'entre les morts, de même il est intervenu pour déclarer nulles et non avenues la discrimination et la persécution instaurées par Hérode Agrippa de connivence avec ce même Sanhédrin.

Dieu a libéré Pierre pour libérer l'Évangile. La bonne nouvelle de Jésus-Christ ne peut être mise sous contrôle par un état quel qu'il soit. Elle est pour le monde entier. Elle échappe à toutes les considérations d'ordre religieux et politique pour apporter **la vie**.

Chez Corneille, Pierre a compris que le Seigneur affranchissait l'Évangile de toutes les barrières dressées par les lois alimentaires et par l'exclusivisme juif. Dans la rue, devant la prison, Pierre a compris que le Seigneur affranchissait l'Évangile de tout contrôle de l'état. En contrepartie, l'Église doit renoncer à tout contrôle sur l'état. Jésus a dit : *Mon royaume n'est pas de ce monde*<sup>7</sup>. Il a aussi dit : *Vous serez mes témoins...* Que le Seigneur nous garde de tout autre engagement qui nous empêcherait de remplir ce rôle fondamental.

Copyright © 2006 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>5</sup> Marc 10.38-39

<sup>6</sup> Hébreux 11.33-39

<sup>7</sup> Jean 18.36